

Le P. Charles Garnier, issu d'une riche famille de Paris, était dans le moment le seul missionnaire résidant dans la bourgade. Pendant qu'il baptise, absout et prépare à mourir ceux qui ne peuvent fuir, il est atteint de deux balles et renversé baignant dans son sang. Revenu bientôt à lui-même, il se relève un peu pour prier, et apercevant à quelques pas un pauvre huron agonisant, il se traîne pour aller l'assister. Quelques iroquois ayant alors remarqué qu'il conservait un reste de vie, achevèrent leur œuvre en lui assénant deux coups de hache sur les tempes. Ce nouveau martyr n'avait encore que quarante-quatre ans.

Deux pères jésuites de la mission voisine, visitant le lendemain les ruines fumantes de la bourgade Saint-Jean, trouvèrent le corps du P. Garnier couvert d'une épaisse couche de cendres et de sang. Se dépouillant d'une partie de leurs habits pour couvrir ses restes précieux, ils les inhumèrent sur l'emplacement même de l'église. A cette époque la nation iroquoise comptait 25 000 âmes et 2 200 guerriers.

A la suite de ce dernier désastre, la nation huronne cessa de former une peuplade indépendante et se démembra complètement. Parmi les hurons échappés aux coups des Iroquois, les uns se réfugièrent chez les tribus de l'Ouest où se donnèrent à leurs vainqueurs, les autres descendirent à Québec, et furent placés au printemps de 1651, à la pointe de l'île d'Orléans, dans l'endroit appelé aujourd'hui l'Anse du fort.

Après la ruine de la nation huronne, la plupart des missionnaires employés dans les missions de cette tribu, repassèrent en France, à l'exception d'une trentaine qui restèrent au pays pour la desserte des Français et des sauvages chrétiens.

(A suivre)

SAINTE ENCRATIDA, VIERGE ET MARTYRE

(Suite)

X

MAÎTRE ET ESCLAVE

Nos lecteurs se souviennent sans doute du guide que Marie la diaconesse donna à Encratida et à son cortège, le jour qu'ils arrivèrent à Saragosse. Lambert était son nom. Son maître pauvre l'avait chargé de cultiver ses champs sur la rive gauche de